

assez basse pour précipiter et faire cristalliser la vapeur à leur surface. Le corps qui reçoit le dépôt de glace peut être pas à une température inférieure à celle de l'air ; il suffit que sa surface présente des aspérités dont l'effet est de favoriser, on ne sait pourquoi, l'opération de la cristallisation. De là la glace qui, par les grands froids d'hiver, recouvre la barbe, les cheveux, les habits velus, etc.

Les nuits claires du printemps, dit M. Marié-Davy, sont très-réduites du cultivateur, surtout lorsqu'elles sont précédées par des pluies. Alors même que la température descend à peine à zéro dans l'intérieur des villes ou dans les lieux couverts, la glace apparaît dans la campagne et les plantes peuvent descendre à 5 ou 6 degrés au-dessous de zéro; la rosée devient alors gelée blanche, et il suffit quelquefois des dernières heures d'une belle nuit pour détruire les plus belles apparences de récoltes. Si la gelée blanche est plus redoutable après la pluie que par un temps sec bien établi, c'est que la plante est plus tendre et plus délicate, et qu'alors elle supporte d'autant moins l'action du froid qu'elle y a été moins préparée. Le luna est à craindre quand elle se montre parce que le ciel est alors découvert; le cultivateur dit que ses rayons sont malfaisants; ignorant la cause, il s'achève à être mortel. Le luna est à craindre quand elle se montre parce que le ciel est alors découvert; le cultivateur dit que ses rayons sont malfaisants; ignorant la cause, il s'achève à être mortel. Le luna est à craindre quand elle se montre parce que le ciel est alors découvert; le cultivateur dit que ses rayons sont malfaisants; ignorant la cause, il s'achève à être mortel.

Dans l'Inde, malgré la chaleur du jour, le froid nocturne est très-vif, les cultivateurs allument dans leurs champs des feux accompagnés de beaucoup de fumée. Les arbrages artificiels ainsi fournis suffisent pour abriter les récoltes. Cette pratique qui semble devoir nuire par le calme complet de l'air, calme qui, par lui-même, augmente l'abaissement de la température des plantes. Dans nos pays, quand l'abri des nuages fait défaut, on se contente de suppléer par des claies, des toiles, des paillassons ou des châssis.

GIVRE s. f. (ji-vre — du latin vipera, vipère, serpent, par l'intermédiaire du haut allemand vipera, qui vient aussi du mot latin). Blas. Grosse coléoptère qui semble devorer un enfant : *Bardel: de guentes, à la givris sorolle, nouée et posée en pal d'argent, couronnée d'or à cinq rayons*. On dit aussi *givre*.

GIVRE, ÉE adj. (ji-vré — rad. givre). Couvert de givre : *Les Églises givrées*. — Blas. Se dit de la croix dont les extrémités se terminent en têtes de serpent ou de givre. Il Syn. de GRINGOLÉ.

— Techn. Couvert de givre : *Une surface givrée*.

GIVRES s. f. (ji-vré — rad. givre s. m., à cause de la ressemblance). Techn. Couche de verre blanc plié.

GIVREUX, EUSE adj. (ji-vreux, en-ze — rad. givre). Comm. Gérant, en parlant d'une pierre précieuse : *Diamant givreux*.

GIVROGNE s. f. (ji-vro-gne; qu. mill.). Art. Vieux, Darts du moon.

GIVRY, bourg de France (Saône-et-Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 9 kilom. de Chalon-sur-Saône, au pied d'un coteau couvert de riches vignobles, dont les produits étaient déjà recherchés au XVI^e siècle; pop. aggl., 231 hab. — Ce bourg, dans les siècles antérieurs, fut occupé par les Romains, qui y firent de nombreuses fortifications. Patrie de Denon.

Givry fournit des vins d'ordinaire, de première qualité et beaucoup d'autres de deuxième et de troisième; ils ont, en général, plus de corps, mais moins de délicatesse que les vins de Mercurey et doivent être gardés plus longtemps en tonneau. Les vins blancs de Givry, récoltés dans le vignoble appelé *Champ-Poiréau*, se boivent avec plaisir et ont quelque analogie avec ceux de Buxy, quoique moins légers et moins spiritueux. On les consume dans le pays.

GIVRY (ANNE D'ANGLURE DE), capitaine français, né vers 1560, mort en 1594. Après la mort de Henri III, il embrassa la cause de Henri IV, dont les chefs de la Ligue, notamment le cardinal Cajetan, essayèrent, mais en vain, de le détacher. Chargé par le roi, au commencement de 1590, de surveiller les accès de Corbeil, défendit, en 1592, Neufchâteau contre les armées du duc de Parme et de Mayenne et fit avec eux une capitulation honorable; enfin il périt d'un coup d'arquebuse au siège de Lyon. De Givry joignait à la plus brillante valeur un caractère d'une générosité chevaleresque; aussi sa mort excita-t-elle les plus vifs regrets. On a publié, sous le titre de *Tombereau de feu M. de Givry, écrit à Mme de Givry* (Paris, 1594, in-12), un recueil de pièces de vers consacrées en son honneur par Passerat, Gilles Durand, Richaumont, etc.

GIWON, divinité japonaise, chargée de veiller à la conservation de la vie et de préserver des accidents fâcheux. Les Japonais placent l'image de cette divinité sur la porte de leurs maisons.

GIZAUDOURT, village et comm. de France (Maine), cant., arrond. et à 1 kilom. de Sainte-Menheould, sur l'Auve; 295 hab. Cha-

teau entouré de beaux jardins. C'est dans les environs de ce village que fut établi ce fameux camp de la Lune où se réunirent, en 1792, les Prussiens et les Autrichiens, qui s'écartèrent honteusement à l'approche de l'armée républicaine.

GIZÉU ou GHIZÉU, ville de la moyenne Egypte, un peu au-dessus du Caire, sur la rive gauche du Nil, en face du Vieux-Caire et de l'île de Raoudah, ch.-l. de la province de son nom. Gizéh, autrefois fortifiée, forma, dit M. Isambert (*Guide en Orient*), avec l'île de Raoudah, au temps de la domination des Mameloucks, une ligne de défense en avant du Caire; ce fut le plus aujourd'hui qu'un simple village, avec deux ou trois cafés, des bazars ruinés et quelques restes difficilement reconnaissables des anciennes maisons de plaisance des Mameloucks et des riches habitants du Caire. Les mosquées et les édifices qui bordaient la rivière, il y a moins d'un siècle encore, n'ont laissé que des débris. Gizéh a cependant encore une sorte de réputation, qu'il doit à ses fortifications artificielles des poulets, industrie particulière à l'Égypte, et dont les procédés se voient déjà représentés sur les monuments de temps pharaoniques.

A 10 et 12 kilom. au S.-O. de Gizéh s'étend une plaine accidentée, dans laquelle s'élevaient les grandes Pyramides, et où se voit le champ de bataille immortalisé par la victoire de Bonaparte. Les ruines de Memphis et d'Héliopolis se trouvent dans la province de Gizéh.

GIZEL (Innocent), historien russe, né vers 1610 dans la Prusse polonaise, mort en 1684. Il partit fort jeune pour Kiev, y embrassa la religion grecque, et après avoir étudié la théologie à Lemberg, fut nommé, à son retour à Kiev, chanoine et professeur à l'Académie de cette ville, dont il devint recteur en 1645. On ne sait plus tard, il fut élevé à la dignité d'archimandrite. On a de lui une *Vie des saints* (1661) et une *Synopsis* ou *Précis historique des commencements du peuple slave et des premiers princes de Kiev jusqu'au tsar Théodore Alexandre* (1674).

GIZEL, village de France (Mayenne), chef-lieu de cant., arrond. de Laval. La commune a été créée par décret le 20 mars 1825. Elle a été créée par décret le 20 mars 1825. Elle a été créée par décret le 20 mars 1825.

GIZOUX, village et commune de France (Indre-et-Loire), cant. de Langeais, arrond. et à 30 kilom. de Chinon; 920 hab. Dans l'église, beaux monuments de René, prince d'Yvetot, et de Marie du Bellay, sa cousine, de Martin du Bellay, leur fils, et de Claude de Villequier. Château du XIII^e siècle.

GIZZI (Dominique), compositeur italien et célèbre professeur de chant, né à Arpino en 1684, mort en 1745. Après avoir reçu d'Angelio, élève de Carissimi, des leçons tant pour le chant que pour le contre-point, cet artiste entra au conservatoire de San-Onofrio, à Naples, dirigea par Alessandro Scarlatti, et écrivit plusieurs pièces de musique de chambre et de nombreuses compositions religieuses. Scarlatti ayant reconnu en lui les qualités d'un excellent professeur de chant, lui donna l'enseignement de Carissimi. Gizzi suivit le conseil, et forma, entre autres élèves distingués, le célèbre soprano Conti, qui prit, par reconnaissance, le surnom de Gizzigero; vers 1740 Gizzi cessa de donner des leçons, et se retira dans sa ville natale, où il mourut cinq ans après.

GIZZIELLO, célèbre soprano italien du XVIII^e siècle. V. CONTI (Joseph).

GIJACK, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 274 kilom. N.-E. de Smolensk, sur la rivière de son nom; 3,000 hab. Entrepôt de farines, avoine, chanvre.

GIJERANSON ou GÖRANSON (Jean), érudit suédois, né à Gilberga (diocèse de Caristad) en 1712, mort en 1769. Il était fils d'un paysan. Le pasteur de son village commença son instruction, et il l'acheva à l'université de Lund, où il se fit recevoir maître en philosophie en 1745. Il embrassa alors la carrière ecclésiastique et devint par la suite pasteur du canton où il était né. Gjeranson s'est fait connaître par ses travaux sur les antiquités du Nord. Déné d'esprit critique, il a admis dans ses ouvrages les hypothèses les plus perrilles. C'est ainsi qu'il prétend que l'Éden, dont il veut donner une nouvelle édition, fut écrite du temps de Moïse et que les rois de Suède remontent jusqu'à Jupiter. Aux yeux du peuple, Gjeranson passa de son temps pour un homme extraordinaire, et l'on raconte encore en Suède ses prétendues prophéties et ses prétendus miracles. Ses principaux ouvrages sont : *les Atlantides, c'est-à-dire les anciens Géographes*, 2 vol., in-8, 1750; *et leurs idées sur le bonheur en 2200 avant J.-C.* (Stockholm, 1737, in-4°); *les Ancêtres de la reine Louise-Ulrique* (Stockholm, 1748, in-8°); *Histoire et généalogie des rois de Suède de 2200 avant J.-C. jusqu'en 1749* (Stockholm, 1749); *Pièces du royaume de Suède et de Gothie* (Stockholm, 1750, in-fol.), recueil de dessins représentant onze cent soixante-treize monuments runiques.

GJERWELL (Charles-Christofferson), célèbre critique suédois, conservateur de la bibliothèque royale de Stockholm, né à Landskrona en 1751, mort en 1811. Il a écrit toute sa vie, et a introduit en Suède les sciences dans la littérature nationale. En fondant le *Mercure suédois*, en 1755, Gjerwell a créé la critique littéraire dans sa patrie. A ce journal, qui cessa de paraître en 1789, il en fit succéder plusieurs autres dans le même genre. Gjerwell a publié : *Biographica suo-gothica* (1788); *la Chronique du royaume de Suède pour 1761, 1762, 1768 à 1772*; sa *Correspondance* avec plusieurs savants (1798-1806, 6 vol.). On lui doit, en outre, la publication de plusieurs recueils de pièces historiques, entre autres : *le Magazin historique* (1762); *la Collection descriptives* (1773-1777, 9 vol.); *Extraits historiques* (1791-1794); *Archives suédoises* (1790-1793). Enfin il a édité les *Voyages de Björnström*, son intime ami.

GJABELLE s. f. (glâ-bé-le — du lat. glabellus, dimin. de glaber, glabre). Anat. Espace au compas entre les sourcils. Il On dit aussi GLABELLUM.

— Moll. Genre de gastéropodes à coquille univalve, formé aux dépens des marginelles, et comprenant les espèces qui ont la spirale saillante.

GLABER (Raoul), chroniqueur, né en Bourgogne vers la fin du XI^e siècle, mort au monastère de Cluny vers 1050. Raoul, qui se pratique l'opération du glaçe. Le papier, modérément trempé, est placé feuille par feuille entre des plaques de zinc dont la dimension varie suivant le format du papier; ces plaques doivent déborder sur tous les bords, sans les feuilles que l'on veut glaçer. Vingt-cinq feuilles formant un feu, qu'on soumet en même temps au laminage ou presse à glaçe. Cette machine est d'une simplicité extrême; elle se compose de deux cylindres en fonte placés parallèlement l'un au-dessus de l'autre, et d'un régulateur destiné à leur donner l'écartement nécessaire. L'ouvrier presse les feuilles entre les deux cylindres; les feuilles sont entraînées par le cylindre inférieur et pressées par le cylindre supérieur; un système d'embranchage fait tourner d'un sens ou dans l'autre, suivant qu'il s'agit de saisir ou de rendre le jeu de plaques présenté par le glaçeur. Pour les ouvrages de luxe, et principalement quand des gravures sur bois sont introduites dans le texte, on répète l'opération du glaçe suivant de fois que cela paraît nécessaire, suivant l'épaisseur et la résistance du papier. La presse à glaçe est mue soit à bras d'homme, soit par la vapeur. Ce dernier moteur tend à se généraliser, et les grandes imprimeries possèdent presque toutes une machine de ce genre.

Pour obtenir un bon glaçe, il faut tremper modérément le papier destiné à être glaçé, parce que l'eau étant concentrée et refoulée dans la pâte par le glaçe, l'évaporation est considérable, et ainsi parce qu'une trempe un peu forte rendrait les feuilles difficiles à manier et l'opération presque impraticable. Le contact du papier humide sur les plaques métalliques produit une oxydation qui ne peut être évitée que par des soins fréquents; il faudra donc les essuyer souvent; sans cette précaution, les feuilles seraient maculées ou couvertes d'une teinte horrible. Le glaçe doit être modéré. Si on l'exagère, il noircit et brûle le papier, selon l'expression employée dans les ateliers; on aurait alors les mêmes effets que produirait un excès de trempage. L'encre refuse d'adhérer sur les parties plates du dessin ou des lettres se trouvant par ce laminage outré, les pores se pénètrent plus dans la pâte du papier, et, violemment refoulés par la pression, elle vient ardoïser et griser. On fait quelquefois subir aux feuilles imprimées, et principalement aux illustrations, un second glaçe, afin de donner à l'encre un plus grand éclat.

— Art culin. Pâtisserie. Le glaçe le plus simple consiste à saupoudrer les pièces, à l'aide d'une glacière, de sucre en poudre très-fine. La glacière est une petite boîte de fer-blanc, percée à sa partie supérieure d'une multitude de petits trous. Les pièces saupoudrées sont présentées à la flamme ou mises au four, pour que la glace se forme.

S'il s'agit de glaçer un chocolat, on râper plusieurs tablettes de celui-ci et l'on versera dessus un sirop de sucre au grand lissé et bouillant; on remue jusqu'à ce qu'on aperçoive à la surface une nappé brillante; si, au lieu d'une nappé brillante, vous voyez une croûte terne, il faudrait ajouter de l'eau fraîche en remuant fortement, et jeter dans le mélange un peu de râpure de chocolat. Cette sorte de glaçe doit être employée sans retard.

— Glaçe au café. On mélange un demi-kilogramme de sucre en poudre avec de l'essence de café. On pose le vase qui contient le mélange sur un feu doux et l'on remue en tournant, afin que le sucre ne s'attache pas aux parois du vase. Lorsque le mélange est liquide et brillant, il est bon à employer; on glace d'une couche très-mince.

— Glaçe à la rose. On emploie de l'essence de rose et l'on agit comme ci-dessus. Il est de même des différentes autres essences.

Le glaçe transparent et presque toujours incolore qui se trouve sur les gâteaux s'obtient avec du sirop de sucre qui au grand bouill, que l'on verse bouillant sur un marbre bien huilé, on le retourne jusqu'à ce qu'il soit refroidi assez pour qu'on puisse le transporter à l'impression par un rouleau égal; cher; on le tire alors comme une corde; il tourne au gris; on le casse en morceaux et on expose ces morceaux dans une bassine à feu doux, en ayant soin de remuer avec une spatule; on peut y ajouter un arôme au moment de glaçer. Cette glace sert principalement pour les fruits.

GLACAN (Neil-O), en latin Neilanus Glacanus, médecin irlandais, né dans le comté de Donegal, mort à Bologne. Il vivait dans la première moitié du XVIII^e siècle. Il parcourut l'Espagne, professa la médecine à Toulouse, où il se trouvait lorsque, au commencement du XVIII^e siècle, cette ville fut ravagée par la peste, puis enseigna son art à Bologne (Toulouse, 1629) et *Cursus medicus* (Bologne, 1655).

GLACAN, ANTE adj. (glâ-san, an-te — rad. glacier). Qui glâçe, qui congèle : *Un froid GLACANT. Une île qui est GLACANTE*. — Fig. Qui interdit par sa froide sévérité : *Un abord GLACANT. Une réponse GLACANTE*.

GLACE s. f. (glâ-ze — lat. glaciēs, contraction de gelaciēs, se rattachant à gélus, froid, gelée, de la racine sanscritte gal-, être froid, mais rarement, des autres liquides congelés par le froid : *Une glace PATINEE. Patiner sur la glace. Rompre la glace. La glace de vin est une pâtisserie glacée* qui se fait avec du Grand-maison se construisent, en hiver, une hutte de GLACE et y résident paisiblement. (M. Marmer.)

Salot, brillants sommets, champs de neige et de glace, Vous qui d'aucun mortel n'avez gardé la trace, Vous que le regard môme aborde avec effroi. (M. de La Harpe.)

L'Eau congelée que l'on met dans la boisson pour la rafraîchir : *L'eau de la GLACE est souvent tout aussi pernicieuse que celui des boissons alcooliques.* (Raspail.)

Part de glace, bon Dieu ! dans la fort de l'éte, Au mois de juin !... (BOILEAU.)

— Par anal. Plaque de verre fin ou de cristal, que l'on emploie à divers ouvrages : *Une surface polie comme une GLACE. Briser les GLACES d'une devanture. Baisser. Lever les GLACES d'un complot. Il n'y a point de capitaine de cavalerie qui ne fasse le voyage en chaise de poste, avec des GLACES et des ressorts.* (Volt.)

— Grande plaque de verre étamé pour servir de miroir : *Appartement orné de GLACES. Manufacture de GLACES. GLACES de Venise, de Saint-Gobain. Se regarder dans une GLACE. Les GLACES françaises étant reconnues pour être les plus belles, sont aussi les plus recherchées.* (Mauclon.)

— Par un charme secret, Ces glâces à vos yeux ont doublé chaque objet. (DELILLE.)

Un jour une glace défilait, L'œil montre ses traits allongés. (Ab.) Quelle horreur, s'écria-t-elle, Comme les miroirs sont changés ! (FR. DE NEUCHÂTEAU.)

— Fig. Froideur, insensibilité, indifférence : *Avoir un air de glace. Un accent de GLACE. Une fille toujours sur cache son dessin; La glace est sur sa bouche et la face dans son sein.* (GILBERT.)

— Ferré à glace. Se dit d'un cheval qui porte des fers cramponnés, retenus par des chocs polis, pour l'empêcher de glisser sur la glace : *Chaval ferré à GLACE. S'Fig. Tressaillir en la matière et qu'il est impossible de s'y rendre ou d'embarasser : Il est ferré à GLACE la-dessus.*

— Être de glace, Être insensible, rester froid, indifférent : *L'homme est de glace aux vérités; Il est de feu pour les mensonges.*

— Rompre la glace. Sortir de la contrainte où l'on était, éprouver ses sentiments : *Écrivez, vous ne parlez, je ne vous le cache pas, monsieur, j'ai rompu la GLACE avec vous.* (L. Reybaud.) — Faire les premières démarches ou les premiers avances : *La GLACE une fois rompue, cela tra tout seul. Si l'un ne vous parle pas, c'est à vous de rompre la GLACE.*

— Fendre la glace, Toucher, émuover, en parlant d'une personne restée froide jusque-là : *Mes larmes ont fondu la glace de son cœur.* (RACINE.)

— Pôstif. Glace de la mort, Froid qui s'empare du corps au moment de la mort : *La glace de la mort est déjà dans ses veines.* (E. ANCIER.)

Action ou manière de glaçer : *Le GLAÇAGE des papiers, des étoffes. Le GLAÇAGE des pâtisseries. Le GLAÇAGE des poteries.*

— Typogr. Opération destinée à faire disparaître les rugosités du papier, et à le disposer à l'impression par un rouleau égal; cher; on le tire alors comme une corde; il tourne au gris; on le casse en morceaux et on expose ces morceaux dans une bassine à feu doux, en ayant soin de remuer avec une spatule; on peut y ajouter un arôme au moment de glaçer. Cette glace sert principalement pour les fruits.

GLACAN (Neil-O), en latin Neilanus Glacanus, médecin irlandais, né dans le comté de Donegal, mort à Bologne. Il vivait dans la première moitié du XVIII^e siècle. Il parcourut l'Espagne, professa la médecine à Toulouse, où il se trouvait lorsque, au commencement du XVIII^e siècle, cette ville fut ravagée par la peste, puis enseigna son art à Bologne (Toulouse, 1629) et *Cursus medicus* (Bologne, 1655).

GLACAN, ANTE adj. (glâ-san, an-te — rad. glacier). Qui glâçe, qui congèle : *Un froid GLACANT. Une île qui est GLACANTE*. — Fig. Qui interdit par sa froide sévérité : *Un abord GLACANT. Une réponse GLACANTE*.

GLACE s. f. (glâ-ze — lat. glaciēs, contraction de gelaciēs, se rattachant à gélus, froid, gelée, de la racine sanscritte gal-, être froid, mais rarement, des autres liquides congelés par le froid : *Une glace PATINEE. Patiner sur la glace. Rompre la glace. La glace de vin est une pâtisserie glacée* qui se fait avec du Grand-maison se construisent, en hiver, une hutte de GLACE et y résident paisiblement. (M. Marmer.)

Salot, brillants sommets, champs de neige et de glace, Vous qui d'aucun mortel n'avez gardé la trace, Vous que le regard môme aborde avec effroi. (M. de La Harpe.)

L'Eau congelée que l'on met dans la boisson pour la rafraîchir : *L'eau de la GLACE est souvent tout aussi pernicieuse que celui des boissons alcooliques.* (Raspail.)

Part de glace, bon Dieu ! dans la fort de l'éte, Au mois de juin !... (BOILEAU.)

— Par anal. Plaque de verre fin ou de cristal, que l'on emploie à divers ouvrages : *Une surface polie comme une GLACE. Briser les GLACES d'une devanture. Baisser. Lever les GLACES d'un complot. Il n'y a point de capitaine de cavalerie qui ne fasse le voyage en chaise de poste, avec des GLACES et des ressorts.* (Volt.)

— Grande plaque de verre étamé pour servir de miroir : *Appartement orné de GLACES. Manufacture de GLACES. GLACES de Venise, de Saint-Gobain. Se regarder dans une GLACE. Les GLACES françaises étant reconnues pour être les plus belles, sont aussi les plus recherchées.* (Mauclon.)

— Par un charme secret, Ces glâces à vos yeux ont doublé chaque objet. (DELILLE.)

Un jour une glace défilait, L'œil montre ses traits allongés. (Ab.) Quelle horreur, s'écria-t-elle, Comme les miroirs sont changés ! (FR. DE NEUCHÂTEAU.)

— Fig. Froideur, insensibilité, indifférence : *Avoir un air de glace. Un accent de GLACE. Une fille toujours sur cache son dessin; La glace est sur sa bouche et la face dans son sein.* (GILBERT.)

— Ferré à glace. Se dit d'un cheval qui porte des fers cramponnés, retenus par des chocs polis, pour l'empêcher de glisser sur la glace : *Chaval ferré à GLACE. S'Fig. Tressaillir en la matière et qu'il est impossible de s'y rendre ou d'embarasser : Il est ferré à GLACE la-dessus.*

— Être de glace, Être insensible, rester froid, indifférent : *L'homme est de glace aux vérités; Il est de feu pour les mensonges.*

— Rompre la glace. Sortir de la contrainte où l'on était, éprouver ses sentiments : *Écrivez, vous ne parlez, je ne vous le cache pas, monsieur, j'ai rompu la GLACE avec vous.* (L. Reybaud.) — Faire les premières démarches ou les premiers avances : *La GLACE une fois rompue, cela tra tout seul. Si l'un ne vous parle pas, c'est à vous de rompre la GLACE.*

— Fendre la glace, Toucher, émuover, en parlant d'une personne restée froide jusque-là : *Mes larmes ont fondu la glace de son cœur.* (RACINE.)

— Pôstif. Glace de la mort, Froid qui s'empare du corps au moment de la mort : *La glace de la mort est déjà dans ses veines.* (E. ANCIER.)

Le glaçe transparent et presque toujours incolore qui se trouve sur les gâteaux s'obtient avec du sirop de sucre qui au grand bouill, que l'on verse bouillant sur un marbre bien huilé, on le retourne jusqu'à ce qu'il soit refroidi assez pour qu'on puisse le transporter à l'impression par un rouleau égal; cher; on le tire alors comme une corde; il tourne au gris; on le casse en morceaux et on expose ces morceaux dans une bassine à feu doux, en ayant soin de remuer avec une spatule; on peut y ajouter un arôme au moment de glaçer. Cette glace sert principalement pour les fruits.

GLACAN (Neil-O), en latin Neilanus Glacanus, médecin irlandais, né dans le comté de Donegal, mort à Bologne. Il vivait dans la première moitié du XVIII^e siècle. Il parcourut l'Espagne, professa la médecine à Toulouse, où il se trouvait lorsque, au commencement du XVIII^e siècle, cette ville fut ravagée par la peste, puis enseigna son art à Bologne (Toulouse, 1629) et *Cursus medicus* (Bologne, 1655).

GLACAN, ANTE adj. (glâ-san, an-te — rad. glacier). Qui glâçe, qui congèle : *Un froid GLACANT. Une île qui est GLACANTE*. — Fig. Qui interdit par sa froide sévérité : *Un abord GLACANT. Une réponse GLACANTE*.

GLACE s. f. (glâ-ze — lat. glaciēs, contraction de gelaciēs, se rattachant à gélus, froid, gelée, de la racine sanscritte gal-, être froid, mais rarement, des autres liquides congelés par le froid : *Une glace PATINEE. Patiner sur la glace. Rompre la glace. La glace de vin est une pâtisserie glacée* qui se fait avec du Grand-maison se construisent, en hiver, une hutte de GLACE et y résident paisiblement. (M. Marmer.)

Salot, brillants sommets, champs de neige et de glace, Vous qui d'aucun mortel n'avez gardé la trace, Vous que le regard môme aborde avec effroi. (M. de La Harpe.)

L'Eau congelée que l'on met dans la boisson pour la rafraîchir : *L'eau de la GLACE est souvent tout aussi pernicieuse que celui des boissons alcooliques.* (Raspail.)

Part de glace, bon Dieu ! dans la fort de l'éte, Au mois de juin !... (BOILEAU.)

— Par anal. Plaque de verre fin ou de cristal, que l'on emploie à divers ouvrages : *Une surface polie comme une GLACE. Briser les GLACES d'une devanture. Baisser. Lever les GLACES d'un complot. Il n'y a point de capitaine de cavalerie qui ne fasse le voyage en chaise de poste, avec des GLACES et des ressorts.* (Volt.)

— Grande plaque de verre étamé pour servir de miroir : *Appartement orné de GLACES. Manufacture de GLACES. GLACES de Venise, de Saint-Gobain. Se regarder dans une GLACE. Les GLACES françaises étant reconnues pour être les plus belles, sont aussi les plus recherchées.* (Mauclon.)

— Par un charme secret, Ces glâces à vos yeux ont doublé chaque objet. (DELILLE.)

Un jour une glace défilait, L'œil montre ses traits allongés. (Ab.) Quelle horreur, s'écria-t-elle, Comme les miroirs sont changés ! (FR. DE NEUCHÂTEAU.)

— Fig. Froideur, insensibilité, indifférence : *Avoir un air de glace. Un accent de GLACE. Une fille toujours sur cache son dessin; La glace est sur sa bouche et la face dans son sein.* (GILBERT.)

— Ferré à glace. Se dit d'un cheval qui porte des fers cramponnés, retenus par des chocs polis, pour l'empêcher de glisser sur la glace : *Chaval ferré à GLACE. S'Fig. Tressaillir en la matière et qu'il est impossible de s'y rendre ou d'embarasser : Il est ferré à GLACE la-dessus.*

— Être de glace, Être insensible, rester froid, indifférent : *L'homme est de glace aux vérités; Il est de feu pour les mensonges.*

— Rompre la glace. Sortir de la contrainte où l'on était, éprouver ses sentiments : *Écrivez, vous ne parlez, je ne vous le cache pas, monsieur, j'ai rompu la GLACE avec vous.* (L. Reybaud.) — Faire les premières démarches ou les premiers avances : *La GLACE une fois rompue, cela tra tout seul. Si l'un ne vous parle pas, c'est à vous de rompre la GLACE.*

— Fendre la glace, Toucher, émuover, en parlant d'une personne restée froide jusque-là : *Mes larmes ont fondu la glace de son cœur.* (RACINE.)

— Pôstif. Glace de la mort, Froid qui s'empare du corps au moment de la mort : *La glace de la mort est déjà dans ses veines.* (E. ANCIER.)

Le glaçe transparent et presque toujours incolore qui se trouve sur les gâteaux s'obtient avec du sirop de sucre qui au grand bouill, que l'on verse bouillant sur un marbre bien huilé, on le retourne jusqu'à ce qu'il soit refroidi assez pour qu'on puisse le transporter à l'impression par un rouleau égal; cher; on le tire alors comme une corde; il tourne au gris; on le casse en morceaux et on expose ces morceaux dans une bassine à feu doux, en ayant soin de remuer avec une spatule; on peut y ajouter un arôme au moment de glaçer. Cette glace sert principalement pour les fruits.

GLACE s. f. (glâ-ze — lat. glaciēs, contraction de gelaciēs, se rattachant à gélus, froid, gelée, de la racine sanscritte gal-, être froid, mais rarement, des autres liquides congelés par le froid : *Une glace PATINEE. Patiner sur la glace. Rompre la glace. La glace de vin est une pâtisserie glacée* qui se fait avec du Grand-maison se construisent, en hiver, une hutte de GLACE et y résident paisiblement. (M. Marmer.)

Salot, brillants sommets, champs de neige et de glace, Vous qui d'aucun mortel n'avez gardé la trace, Vous que le regard môme aborde avec effroi. (M. de La Harpe.)

L'Eau congelée que l'on met dans la boisson pour la rafraîchir : *L'eau de la GLACE est souvent tout aussi pernicieuse que celui des boissons alcooliques.* (Raspail.)

Part de glace, bon Dieu ! dans la fort de l'éte, Au mois de juin !... (BOILEAU.)

— Par anal. Plaque de verre fin ou de cristal, que l'on emploie à divers ouvrages : *Une surface polie comme une GLACE. Briser les GLACES d'une devanture. Baisser. Lever les GLACES d'un complot. Il n'y a point de capitaine de cavalerie qui ne fasse le voyage en chaise de poste, avec des GLACES et des ressorts.* (Volt.)

— Grande plaque de verre étamé pour servir de miroir : *Appartement orné de GLACES. Manufacture de GLACES. GLACES de Venise, de Saint-Gobain. Se regarder dans une GLACE. Les GLACES françaises étant reconnues pour être les plus belles, sont aussi les plus recherchées.* (Mauclon.)

— Par un charme secret, Ces glâces à vos yeux ont doublé chaque objet. (DELILLE.)

Un jour une glace défilait, L'œil montre ses traits allongés. (Ab.) Quelle horreur, s'écria-t-elle, Comme les miroirs sont changés ! (FR. DE NEUCHÂTEAU.)

— Fig. Froideur, insensibilité, indifférence : *Avoir un air de glace. Un accent de GLACE. Une fille toujours sur cache son dessin; La glace est sur sa bouche et la face dans son sein.* (GILBERT.)

— Ferré à glace. Se dit d'un cheval qui porte des fers cramponnés, retenus par des chocs polis, pour l'empêcher de glisser sur la glace : *Chaval ferré à GLACE. S'Fig. Tressaillir en la matière et qu'il est impossible de s'y rendre ou d'embarasser : Il est ferré à GLACE la-dessus.*